

DANSE & AVANT-GARDES

I. SOPHIE TAEUBER DANSEUSE

A. Sophie TAEUBER au Monte Verità

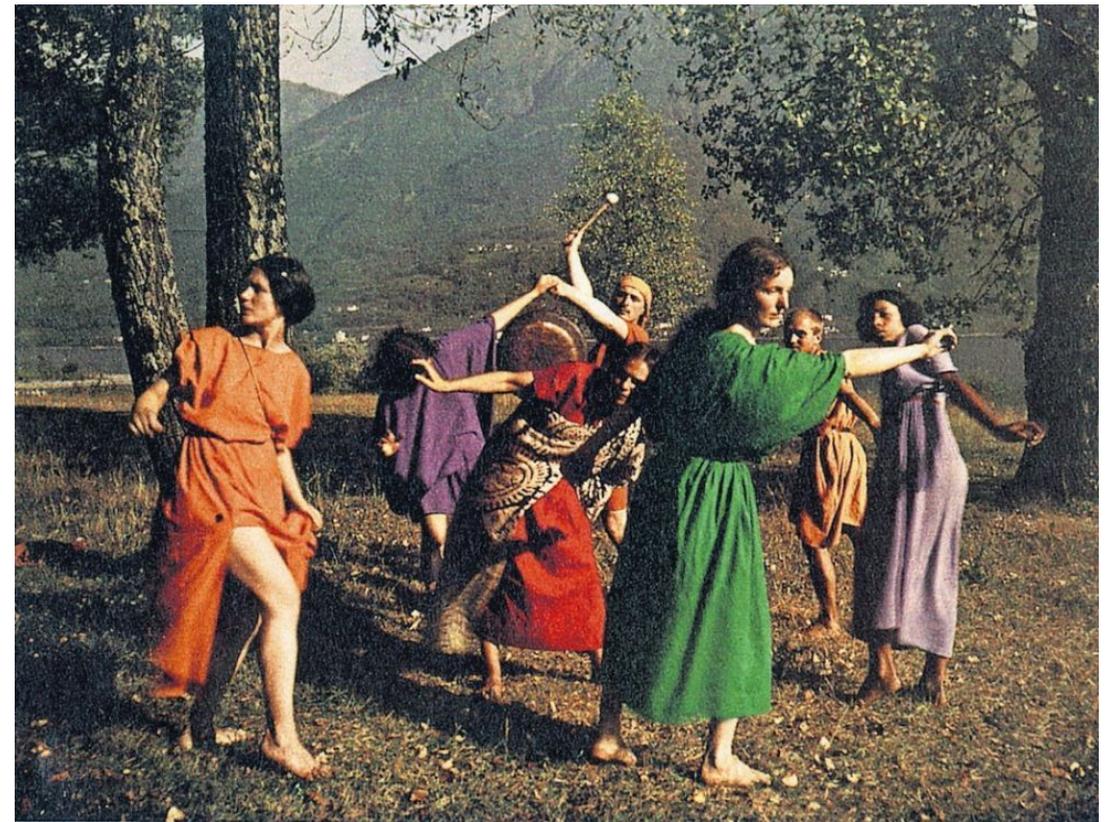
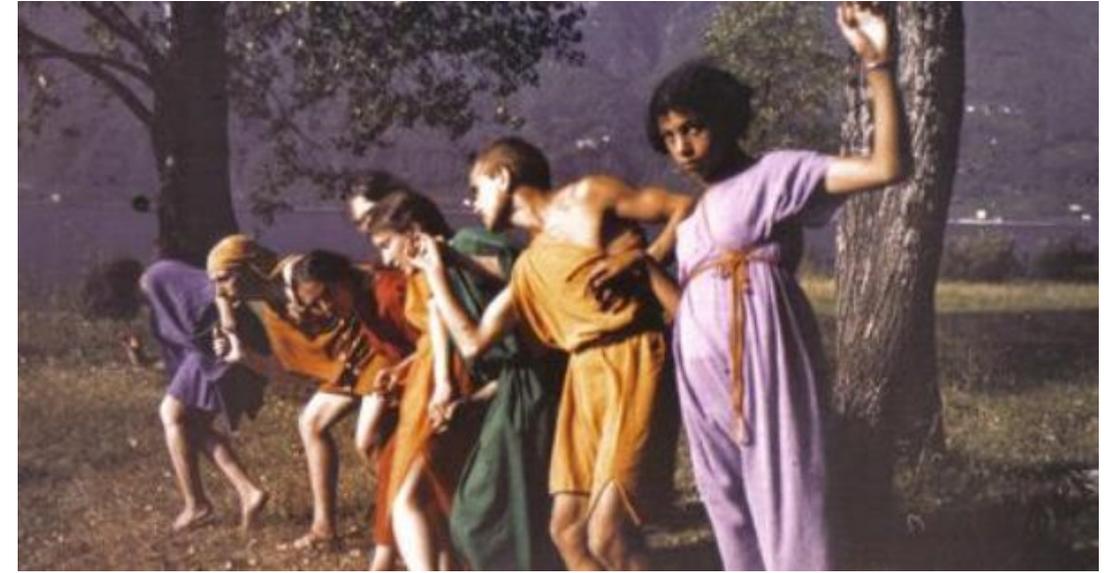
B. DADA au Cabaret Voltaire

C. Costumes : les Katchina des indiens Hopi

A. Sophie TAEUBER au Monte Verità



Rudolf van Laban, Betty ?, Maja Lederer, Katja Wulff, Suzanne Perrottet, Meisel, 1914, Monte Verità, Suisse.





Il nous manque un théâtre de passions véritablement émouvantes, un théâtre expérimental au-delà des intérêts du jour. L'Europe a trouvé une nouvelle manière de peindre, de faire de la musique et de la poésie.

Une fusion de toutes les idées régénératrices, et non pas seulement celles du domaine de l'art. Seul le théâtre est capable de former une nouvelle société.

Il faut tout simplement animer les arrières-plans, les couleurs, les mots et les sons d'une telle manière que, passant par l'inconscient, ils dévorent le quotidien et toute sa misère.

Hugo Ball



Marcel JANCO (roumain, 1895-1984),

Masques, 1919,
assemblage, carton, papiers collés, fibres de bois,
ficelle, toile de jute, encre, pastel, gouache.

Ils font penser au théâtre japonais et à celui de la Grèce antique, et ils sont cependant tout à fait modernes. Calculés pour un effet à grande distance, ils produisent, dans l'espace relativement réduit du cabaret, une impression vraiment étonnante. [...]

Les masques exigeaient tout simplement que ceux qui les portaient exécutent une danse tragique et absurde. [...]

Ce qui nous fascinait tous avec ces masques, c'est qu'ils ne représentaient pas des caractères humains, mais des caractères plus grands que nature et au-delà des passions. L'horreur de cette époque, l'arrière-fond paralysant, y deviennent visibles.

Hugo Ball

*Avec la poésie phonétique,
on renonce d'emblée à une langue
corrompue par le journalisme et
rendue impossible.
On se retire vers l'alchimie
la plus intime du mot,
on abandonne même encore
le mot afin de préserver ainsi
la région la plus sacrée de la poésie,*

Hugo Ball



Hugo BALL (allemand, 1886-1927),
Ball récitant Karawane, 1916, Cabaret Voltaire.

KARAWANE

jolifanto bambla ô falli bambla

grossiga m'pfa habla horem

égiga goramen

higo bloiko russula huju

hollaka hollala

anlogo bung

blago bung

blago bung

bossso fataka

ü üü ü

schampa wulla wussa ólobo

hej tatta gôrem

eschige zunbada

wulubu ssubudu uluw ssubudu

tumba ba- umf

kusagauma

ba - umf

Hugo Ball: „KARAWANE“, Lautgedicht.



J'étais habillé d'un costume que j'avais conçu tout spécialement pour cela.

Mes jambes étaient prises dans une sorte de tube en carton bleu, brillant ; cette espèce de cylindre m'enserrait étroitement jusqu'aux hanches, de telle sorte que j'avais l'air d'un obélisque.

Par dessus, je portais un énorme col-manteau découpé dans du carton, recouvert de papier rouge carmin à l'intérieur et de papier doré à l'extérieur.

Il était fixé au cou de telle façon qu'en relevant ou en abaissant les coudes, je pouvais le faire bouger comme des ailes.

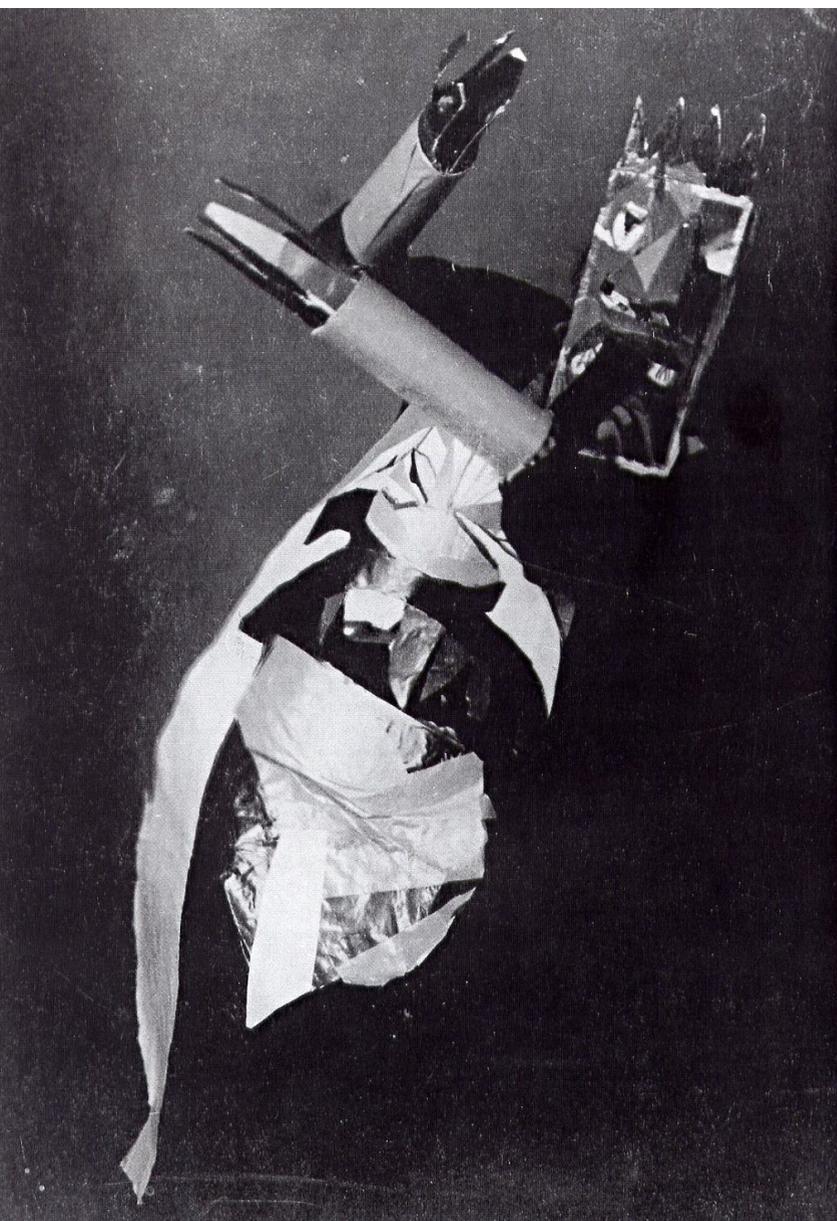
En plus, j'étais coiffé d'un chapeau de chaman, genre haut de forme, mais très-long et avec des rayures blanches et bleues.



Ne pouvant marcher avec ma colonne, je me fis porter sur la scène, plongée dans l'obscurité, et je commençai lentement et solennellement.[...] Alors je m'aperçus que ma voix, n'ayant plus d'autre choix, avait adopté la très-ancienne cadence de la lamentation sacrée, le style de ces chants liturgiques qui répandent leur plainte à travers toutes les églises catholiques, de l'Orient à l'Occident. [...]

Comme je l'avais demandé, la lumière électrique s'éteignit et, couvert de sueur, je fus soulevé et emporté de la scène, comme un évêque magique.

**Hugo BALL (allemand, 1886-1927),
Ball récitant Karawane, 1916, Cabaret Voltaire.**



Sophie Taeuber-Arp dansant avec un masque de Marcel Janco, c. 1916-17, Cabaret Voltaire, Zurich

Elle a dansé sur le Chant des poissons volants et des hippocampes une complainte onomatopéique. Ce fut une danse pleine d'éclats et d'arêtes, pleine de papillotements de lumières, d'une intensité pénétrante. Les lignes de son corps se brisent, chaque geste se décompose en cent mouvements précis, anguleux, incisifs. La bouffonnerie de la perspective, de l'éclairage, de l'atmosphère est le prétexte de son système nerveux hypersensible à une drôlerie spirituelle et ironique. Les figures de sa danse sont à la fois mystérieuses, grotesques et extatiques,

Hugo Ball



*Chant des poissons volants
et des hippocampes*

tressli bessli nebogen leila
flusch kata
ballubasch
zack hitti zopp
zack hitti zopp
hitti betzli betzli
prusch kata
ballubasch
fasch kitti bimm
zitti kitillabi billabi billabi
zikko di zakkobam
fisch kitti bisch
bumbalo bumbalo bumbalo bambo
zitti kitillabi
zack hitti zopp
treßli beßli nebogen grügrü
blaulala violabimini bisch
violabimini bimini bimini
fusch kata
ballubasch
zick hiti zopp

Hugo BALL

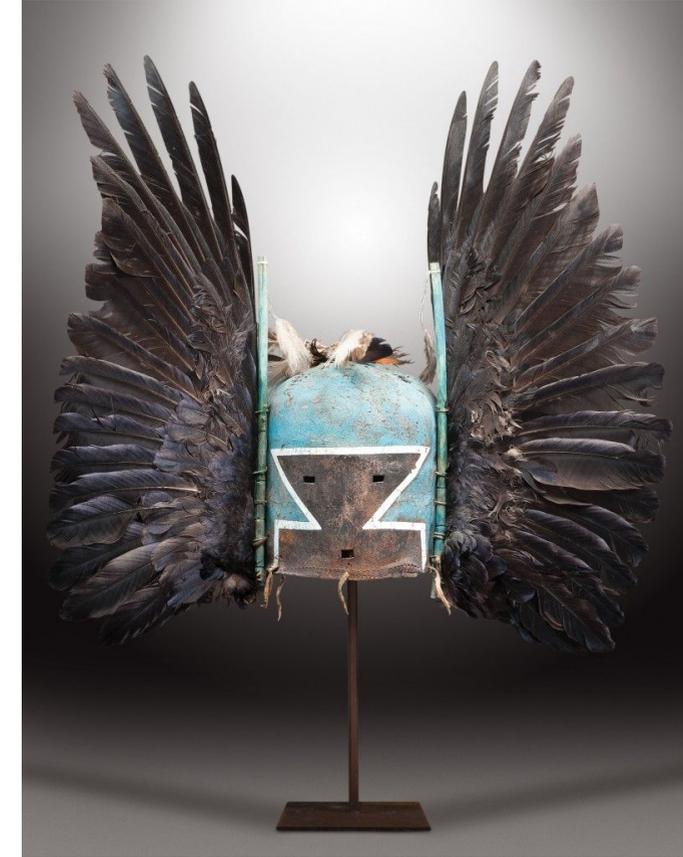
C. Costumes : les Katchina des indiens Hopi

« Les katchina sont les âmes des premiers enfants indigènes, dramatiquement noyés dans une rivière à l'époque des migrations ancestrales. [...] Quand les ancêtres des indiens actuels se furent enfin fixés dans leur village, le mythe rapporte que les katchina venaient chaque année leur rendre visite et qu'en partant, elles emportaient les enfants. Les indigènes, désespérés de perdre leur progéniture, obtinrent des katchina qu'elles restassent dans l'au-delà, en échange de la promesse de les représenter chaque année au moyen de masques et de danses. »,

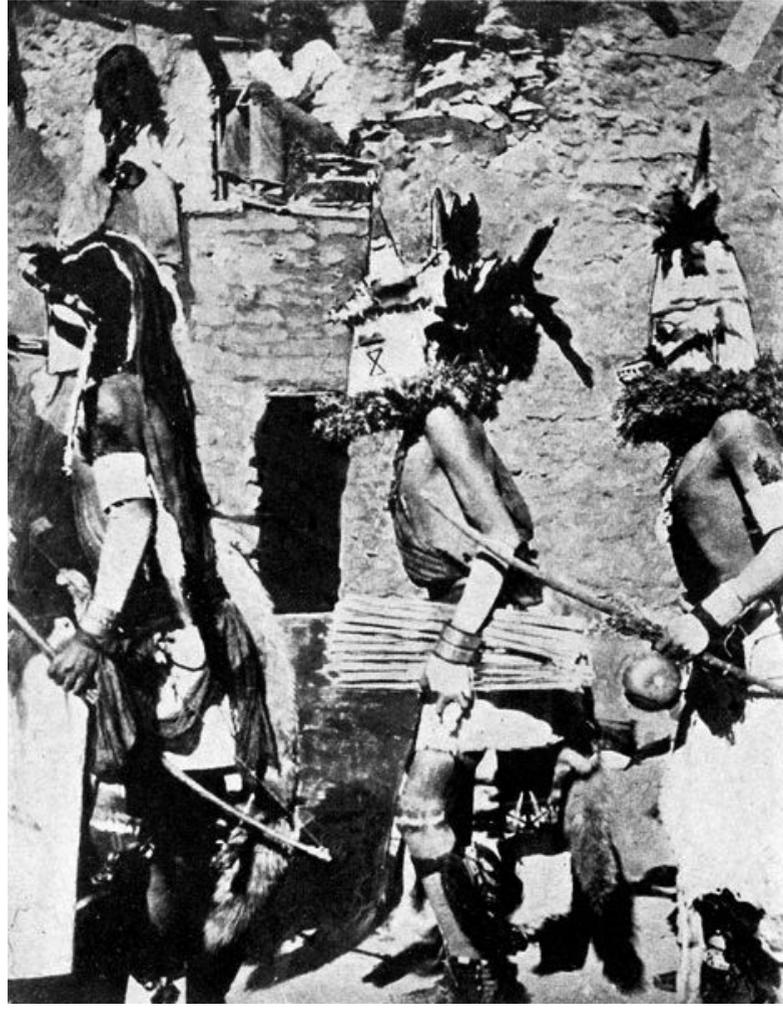
Claude Lévi-Strauss.



Masque Patun Kachina, 1920-40, courge, bois, maïs, 65 x 35 cm.

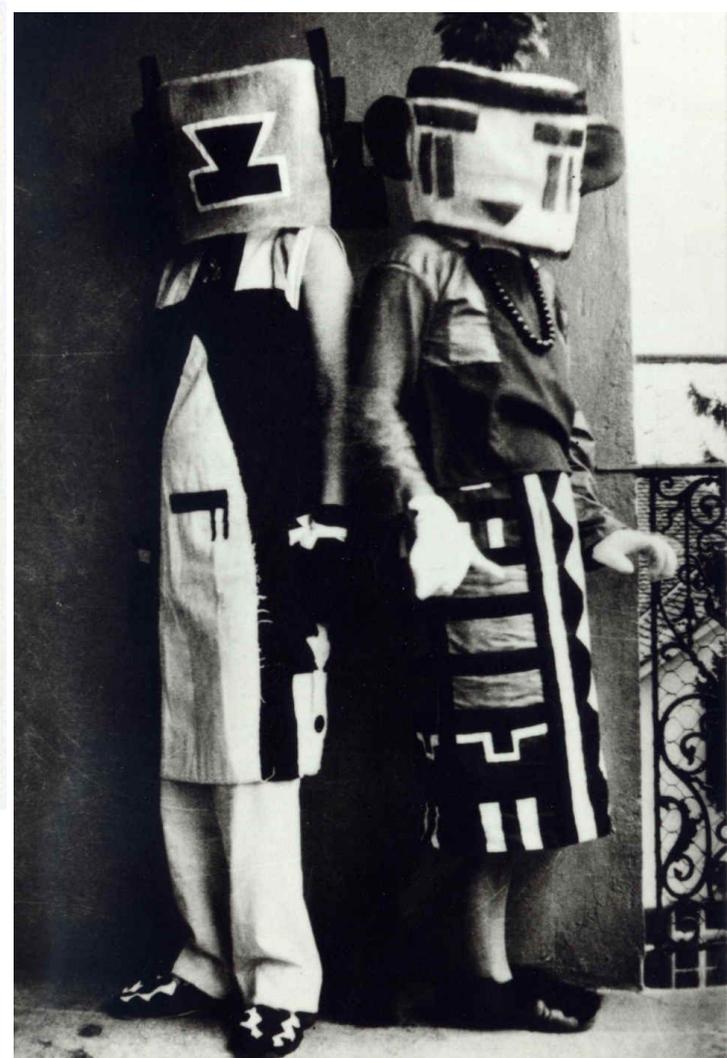


Masque Angwusnasomtaqa (Tumas Crow Mother), 1880, cuir, plumes, bois. H 63 x L 62 cm.



Esprits du feu, de la pluie, du serpent. Esprits farceurs, espiègles, bienfaisants ou malfaisants...
À l'occasion de fêtes rituelles, ces esprits s'incarnent dans des danseurs masqués et costumés.

À partir du moment où le danseur porte le masque et le costume, il devient lui-même si ce n'est une déité, du moins un esprit surnaturel.



Sophie et Erika Taeuber portant des costumes de Kachina dessinés par Sophie, 1922.

Projet de costume (Nr. 60), circa 1922.





Des poupées de bois peintes de vives couleurs, également nommées kachinas et représentant ces danseurs, sont offertes aux enfants, à l'issue des fêtes, pour qu'ils se familiarisent avec le monde des esprits.



Sophie s'inspire de la *Crow Mother* (la mère corbeau) : Elle permet la succession répétée du cycle nuit et jour.



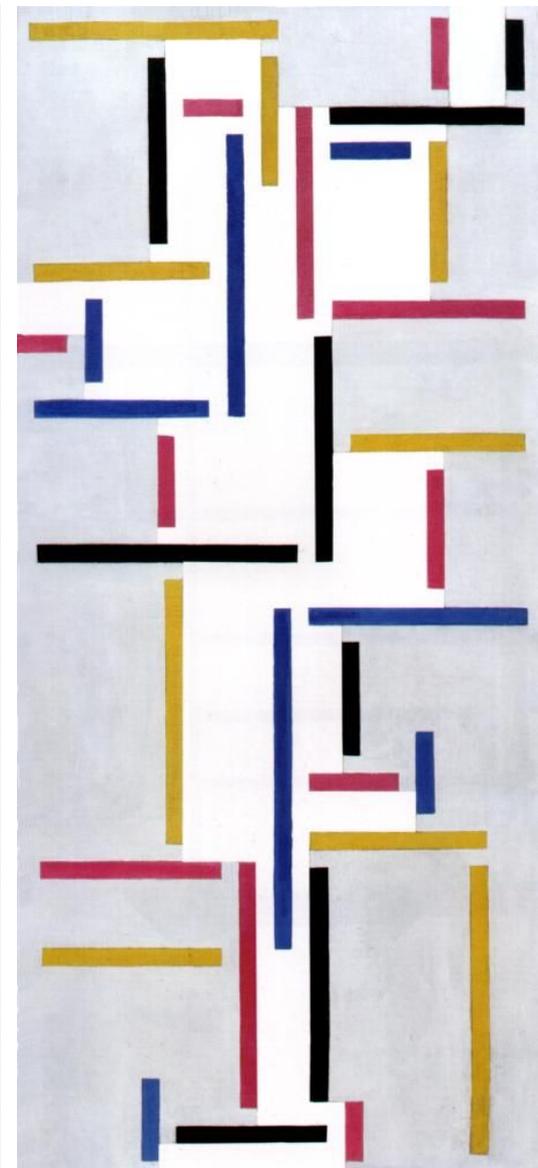
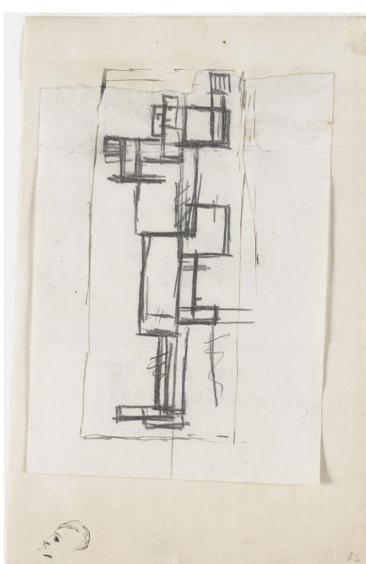
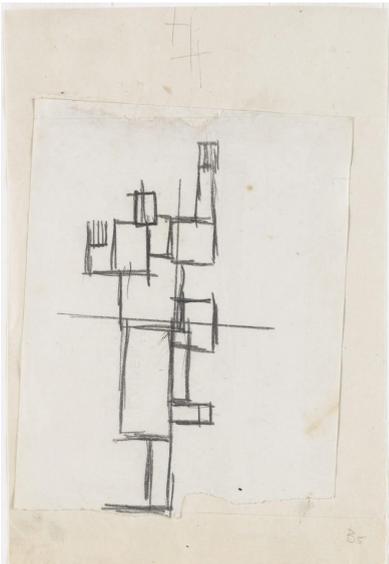
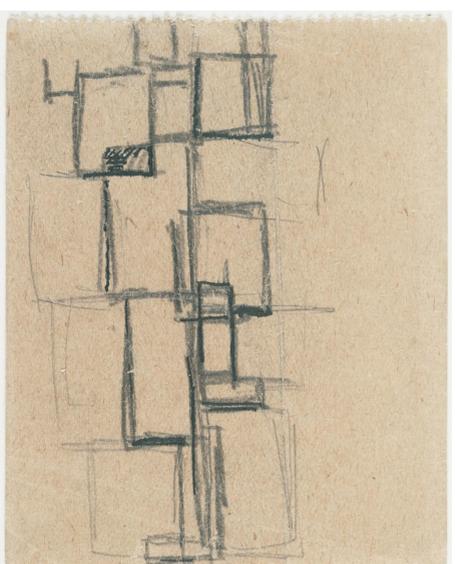
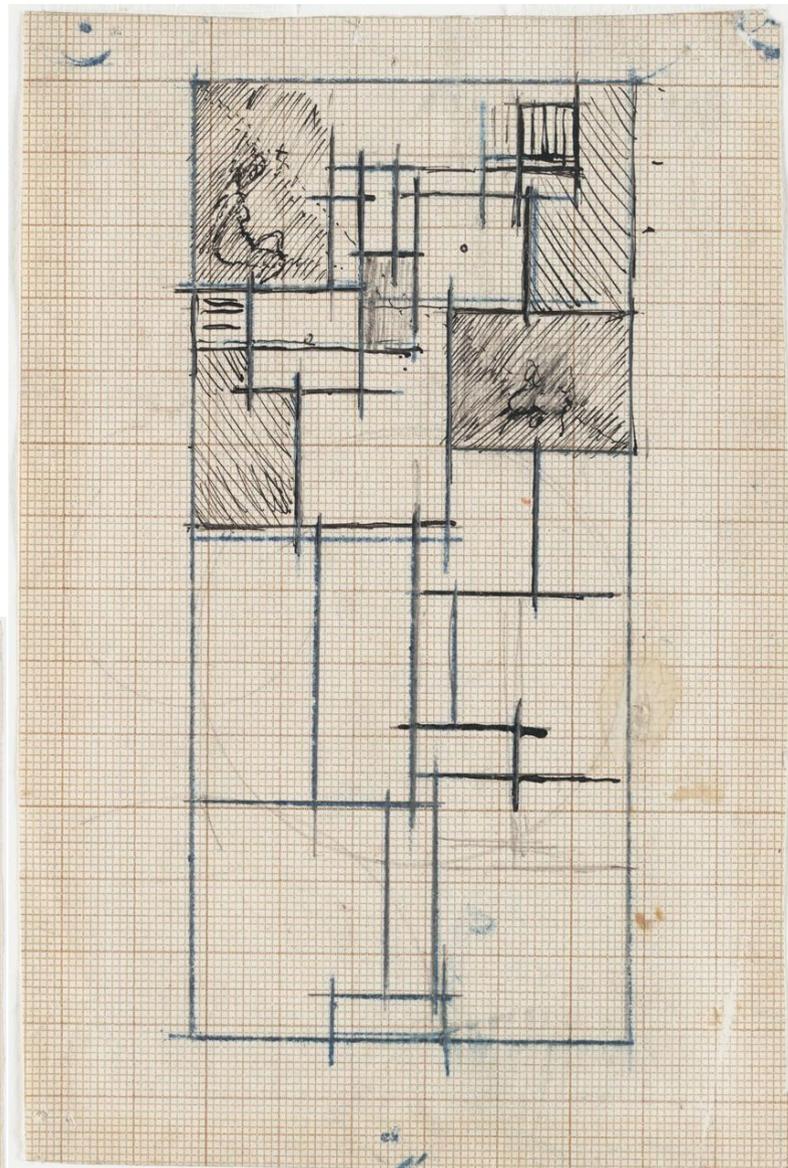
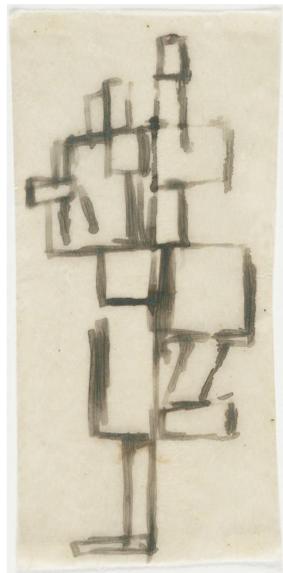
Poupée Hopi Kachina de Hututu, pigment naturel, bois, 23 cm

II. THEO VAN DOESBURG & DE STIJL

A. Abstraire le motif

B. « Contre-composition » et dynamisme

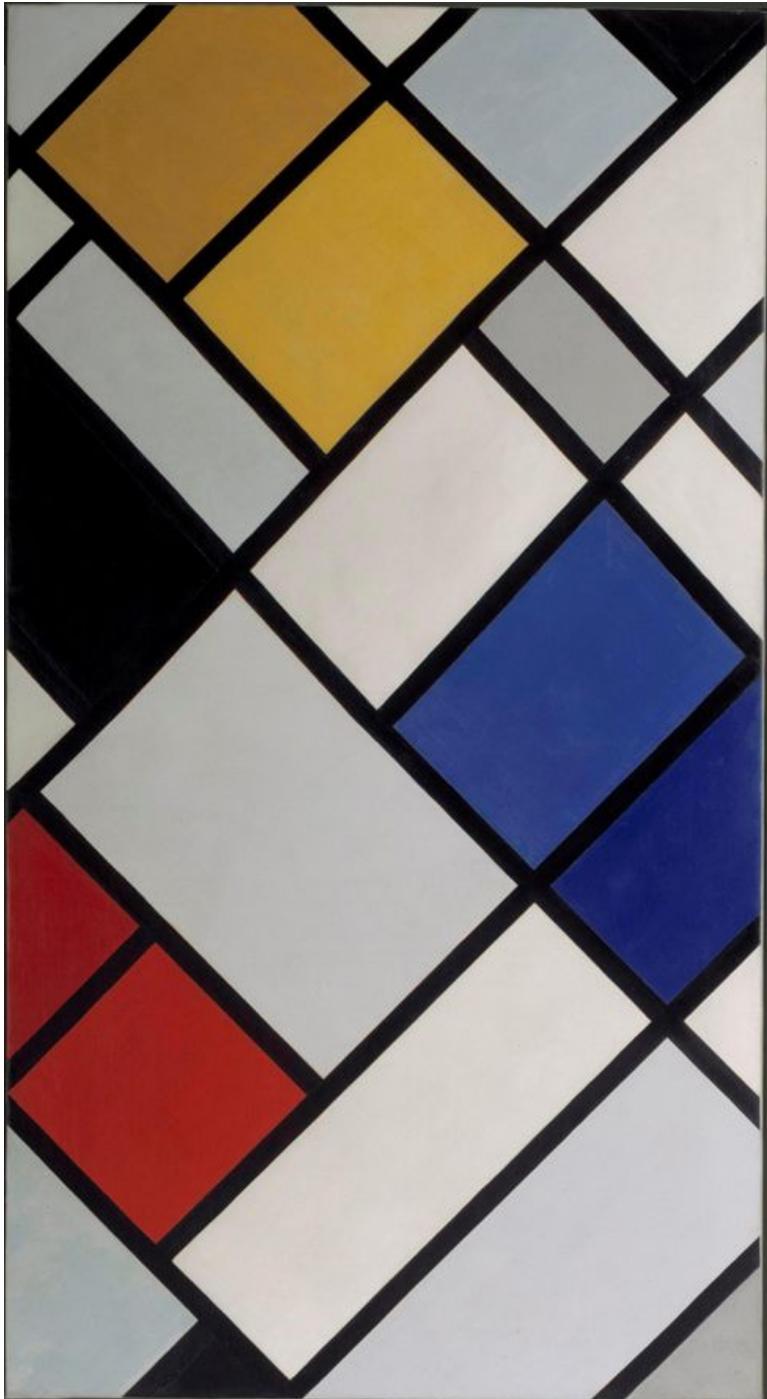
A. Abstraire le motif



Rythme d'une danse russe, 7 études, 1917, Museum of Modern Art, New York..

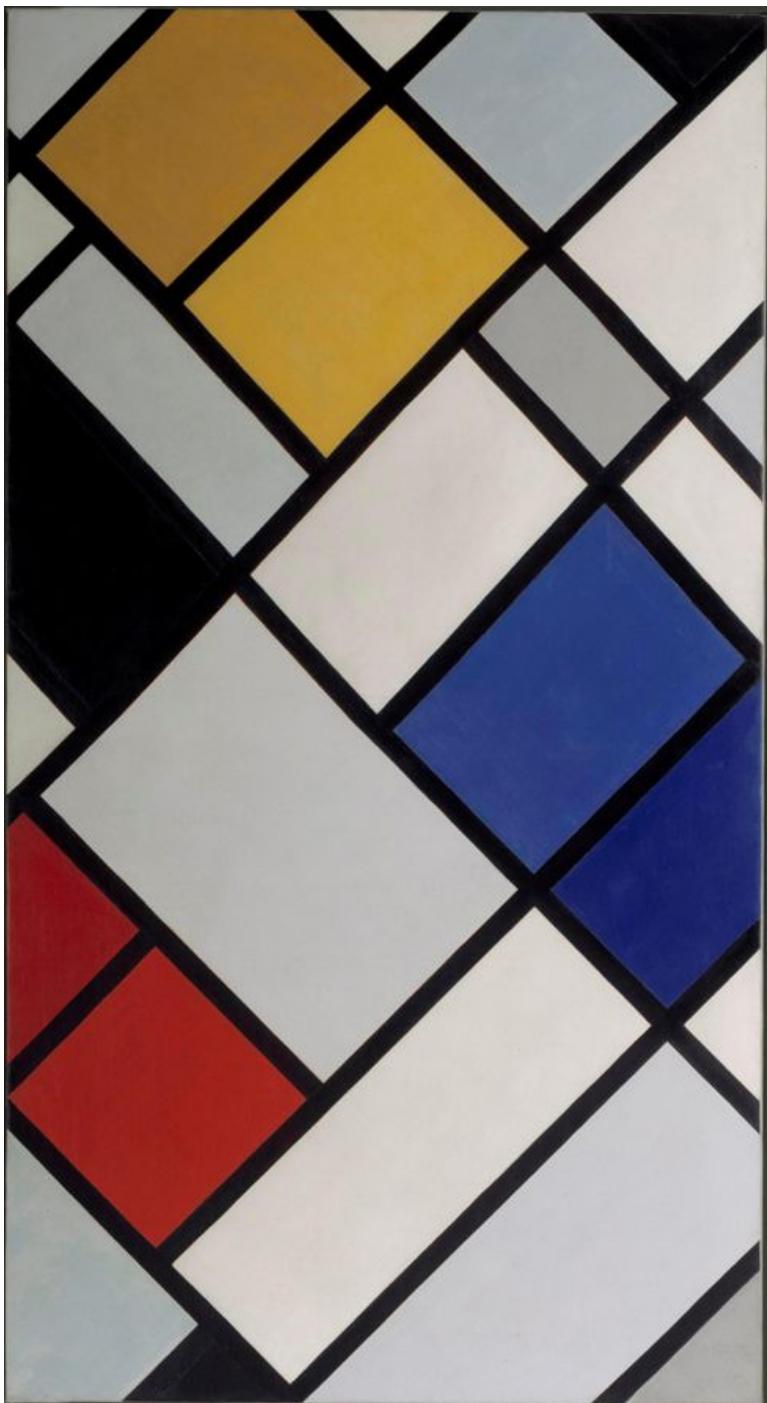
Rythme d'une danse russe, 1918, huile / toile, 135,9 × 61,6 cm, Museum of Modern Art, New York.

B. « Contre-composition » et dynamisme



Nelly et Theo van Doesburg avec leur chien Dada et la danseuse Kamarès, devant la Contre-Composition XVI en dissonances, dans l'atelier de Clamart, 1925.

Contre-Composition XVI en dissonances, 1925, huile / toile, 100 x 180 cm, Gemeentemuseum den Haag, La Haye, Pays-Bas.



Portrait simultané de Valentin Parnakh dans sa danse Épopée avec la Contre-Composition XVI en dissonances, en fond, 1925, 17.8 × 11.9 cm, Netherlands Institute for Art History.

Contre-Composition XVI en dissonances, 1925, huile / toile, 100 x 180 cm, Gemeentemuseum den Haag, La Haye, Pays-Bas.



FIN